

Fabien Vasseur

Poèmes

LES ESTHÈTES

à Daniel Guillaume

Un enjoliveur traverse tout à coup la voie
comme un frisbee,
personne à la réception.
Il s'en passe des choses ici, il faut dire
qu'on parlait poésie dans la voiture
un peu trop techniquement.
On avait passé l'église de banlieue
dressée noire avec sa cheminée d'usine
désaffectée, ses anges vert
berlin – l'oxyde éclatant, regard jeté
à travers la crasse et la suie, tombant encore
sur des fragments de ville :
des ailes innombrables de pigeons envahissent
la conscience (comme à l'heure de la sieste),
il s'y blottit par instants
le bâtard d'une tourterelle
brisé, éclaté sur un toit – ce n'est pas la peine
d'en faire une apparition.
(Je ne sais ce qui me prend tout à coup.)

NOISETTE

Soudaine
noisette éclatée
de cognac dans la bouche,
aux lèvres me vient
le jaune des feuilles,
le rayon a touché
ta voix aussi.

C'est une amie qui me parle à l'automne,
la fenêtre entrebâillée,
nous avons beaucoup à nous dire,
nous avons
peu – ce début d'après-midi
soleil aux carreaux, la conversation
est un coup de vent léger,
la dispersion de quelques feuilles,
non ce n'est rien,
les sujets de repartie ?
des miettes de chocolat
sur les froissures du papier d'or et d'argent,
des cendres autour du cendrier :
entre deux gorgées, durent
le tournoiement sous les narines
et presque un tintement, co-
gnac – encore une noisette, il faut
laisser le temps aux arômes, il est tant de paroles
à séduire au fond du verre ;
l'amie n'en prendra pas de second
(sinon il reste du café),
le goût de tout s'effrite dans la voix,
tanin des yeux, des mots
l'air distrait – l'air
disparaît – la lumière faiblit, se renforce
et passe.

CHARLES IVES

Il y a dehors à la fenêtre l'ostinato d'un ballon
et de certains moteurs pétaradants, qui ne rêvent pas
d'une vie meilleure, en la folie de cette seconde
en cet inconnu
soir de décembre – j'ai refait le lit,
changé les draps, les taies, à la mesure d'une vaste symphonie
intégrant les bruits du monde, de la ville et des ceintures violentes
(grands jardins qui reposent, au pied des boîtes fracassantes)
le vacarme et le silence de la nuit qui se déplace,
s'éloigne en foule, en bande, en cortège
et rentre au bercail d'ombre, rempli d'échos

de ses cantiques d'Amérique – et la paix reflue
des coups de gong et de batterie, des coups de cloches
inentendus, la fin du temps toujours légère
à nos mains travaillant dans sa profondeur,
un oreiller qui s'effondre ici
mal famé,
preuve que les signes s'amoncellent !
et la clameur des gamins jouant laissée en creux –
j'ai rabattu la couette, le mouvement
s'achève lentement, se perd en retombées
en certains de mes gestes,
en quels lointains.
Je garde
une dernière voix, une dernière bouche
du chœur – le dernier fil,
et la percussion
d'un orchestre plus obscur et plus clair
en moi, qui se sera disséminé.

ALIEN – LE POÈME

En passant un jour devant la maquette de l'Alien
dans une vitrine, je n'y ai pas reconnu
le huitième passager tel
qu'il m'était apparu la première fois,
ni tel que les séquences du film
en devaient programmer le retour,
rediffuser
la rare permanence, à nouveau
déclencher le mécanisme
un ravissement à l'esprit épars, sa hantise disséminée,
[la naissance
et l'abord, dans les marges et par les couloirs,
par les conduits, certains fragments de visibilité.

Dans mon souvenir, un peu plus d'acier sous la bave :
c'est peu dire de parler d'embuscades brèves comme
[dans les cauchemars,
d'hallucinations qui ont fait leur chemin, leur temps
dans un espace largement plus intersidéral,

vraiment, on en rit veille après veille – ici, la planète hostile n'a pas plus de nom, au sien près le vaisseau plongé dans un certain oubli, Yankee du *Nostramo*! dans le dos, considère son apparition là, derrière toi : retourne-toi, idiot –

(.....)

Je ne parlerai pas de la peur happé par un maigre frisson dans le noir : que cette forme est pure avant d'être visible – échappée, dévastatrice et vaincue ! On ne l'a pas vraiment assimilée. Dites, qu'avez-vous vu ? Hâtez-vous d'en circonscrire l'horizon : modélisez, reproduisez et conjurez le corps à corps qui vous a fait défaut dans le vivant tunnel, ou simplement la vision.

MAIL

Cette suite d'exaltations et de rechutes, voilà qui maintiendrait en vie ! – Écoute : c'est à quoi l'on ne peut plus guère s'arrêter. Dans le meilleur des cas, c'est un chapiteau un peu plus, un peu moins tendu piqué de légères pointes et baleines qui scintillent perdues dans l'infrarouge et l'ultraviolet, le prisme s'est toujours brisé, on réemballera les éclats de verre où tout fut contenu de chaque regard emporté – on réexpédiera – un chapiteau un peu plus, un peu moins tissé d'incendies qu'il a connus où les corps passent, désirent passer.

Écoute : où vas-tu – c'est à quoi l'on ne peut plus guère
se prendre, comme au filet
d'autrui qui lance sur nous
sa toile.

LA FENÊTRE NOIRE

Non, ce soir-là, par la fenêtre grande ouverte
qui donnait sur la petite cour, entrée
dans la pièce où nous dînions
la chauve-souris abrupte, affolée
incapable de retrouver le cadre
au-dessus de nos yeux
tous les obstacles apparaissant
sur le point d'être levés,
ne portait pas de signe, non :
elle n'avait la valeur d'aucun présage,
n'annonçait rien de funeste,
rien de sombre – et l'ami de la maison
dont l'épouse encore jeune, et très malade, allait mourir
disait que ce vol était
comme la circulation du sang dans le corps.
Je cherchais ce qu'il pouvait y avoir de fatal
dans cette analogie, mais elle tombait juste
et d'autant plus qu'elle refluit contre le mur d'entrée, et s'arrêtait
petite tache noire immobile
au-dessus de la porte
pour reprendre souffle, un instant :
avant de repartir dans l'autre sens vers la fenêtre.
Alors il n'était pas un point
de la scène d'été éclairée de haut en bas,
convives levés de table – jusqu'à l'intime lampe des objets,
qui ne parût saisi par une vie qui échappait,
avait l'air de se perdre et de se sauver ;
pas un monde clos entre nous, pas un cœur prisonnier
(si vite qu'elle s'approchât, et disparût)
qui ne fût suspendu,
refermant avec elle et la fenêtre et la nuit,
à un cri de délivrance
pour une foule d'adieux.

TÉMOIN

Rien qu'un tapis d'herbe d'abbaye, de merles
et de lumière jamais entrevus,
de cloches, et de voix qui s'approchent et se croisent –
[s'éloignent ;

rien qu'un talus, une butte – où reposer
sans cesser de comprendre, ne plus retenir
sans cesser de vous entendre qui venez
comme j'aime le monde et ces cœurs qui battent pour lui
dans la plus mince vie aperçue
des plus minces choses, aperçue
de la vie autre qu'elles, à l'opposé, à l'angle
de l'autre côté de la rue, sur l'autre versant
où pour une autre ombre encore, s'enfouir.

Rien qu'un tombeau de la fraîcheur et du souvenir vaincu
où ne pas s'arrêter de courir
où ne pas s'arrêter de tenter
le mal, de le séduire comme les rayons
détournés de sa lumière, dans le noir
de la terre qui tombe
en chute libre.

Rien qu'une pensée
qui ne dure pas ;
aucune de nos pensées ne durera
plus de quelques secondes,
comme les têtes et les corps que Léonard
distinguaient dans le salpêtre des vieux murs,
qui s'allument dans les poignées de vieilles nuits
et qui réveilleront, sinon les morts
du moins les fous – dans l'avenir
que j'ose désirer pour vous,
vivants (alors que vous n'êtes pas nés),
dans nos présages, qui vous avançant
nous relavez au détour sans terme de la lutte
pour une toujours
moindre terreur.